

FRESQUE CONTEMPORAINE SUR UN CHÂTEAU HISTORIQUE

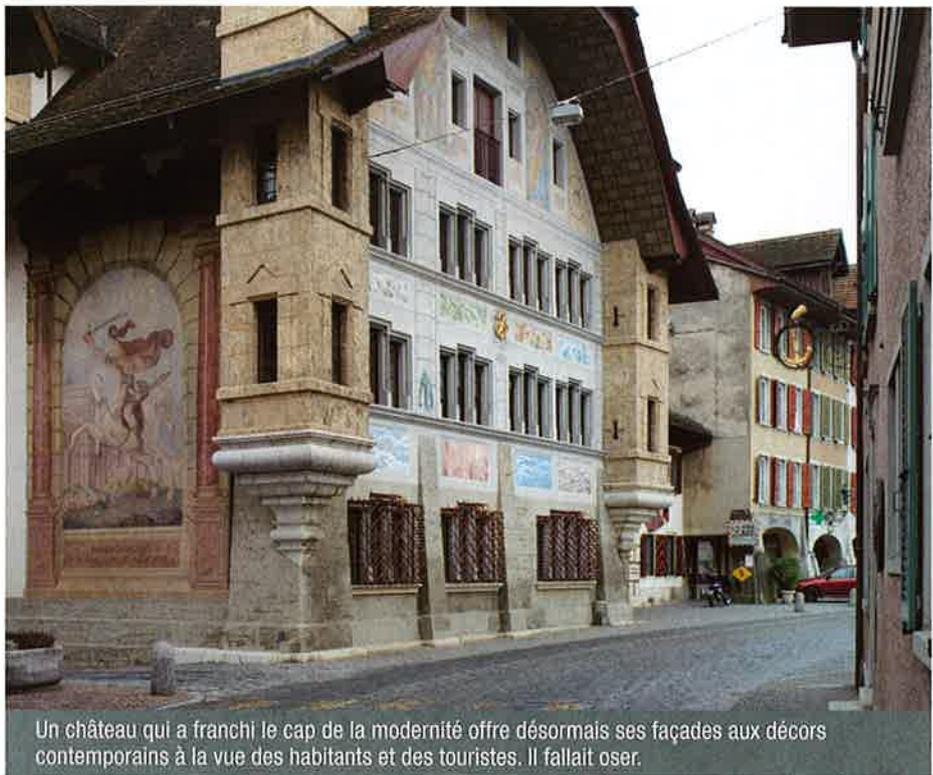
# Entre passé et présent

A Büren (BE) sur l'Aar, les fresques du château du XVIIe siècle ont été en partie restaurées. Mais huit tableaux irrécupérables ont été repeints librement par un artiste contemporain.

**C'**est l'histoire d'une restauration-rénovation-réhabilitation inédite et pleine de surprises. Elle se déroule à Büren an der Aare, petite bourgade de 3000 âmes entre Bienna et Soleure. Au cœur du village, il est un bijou de château qui donne sur l'Aar côté jardin et sur la place centrale du village côté cour. Construit en 1620, le Château de Büren a servi de logis à différents baillis et abrite aujourd'hui le gouvernement du district. En 2001, le bureau d'architectes Simon Binggeli à Bienna reçoit du Service des monuments historiques le mandat de planifier la réhabilitation et la rénovation de la façade principale du bâtiment. Pour l'instant rien de bien passionnant, mis à part le fait qu'on sait que la façade crépie de blanc recouvre une fresque du XVIIe siècle de l'artiste Joseph Plebb.

## Comme une page blanche

Dans les années septante et quatre-vingt, des restaurateurs s'étaient déjà attelés à plusieurs reprises mais sans succès à retrouver cette fresque: la peinture des rénovations successives était tellement collée à celle du XVIIe siècle qu'on ne parvenait pas à l'enlever sans endommager l'original. Le mandat donné en 2001 à l'architecte Simon Binggeli n'était donc pas à proprement parler une restauration, mais une réhabilitation. «Nous pouvions suivre les traces documentées et essayer de refaire une nouvelle façade au plus près de ce qui était», explique Gilbert Woern, l'associé de Simon Binggeli qui a suivi le projet de A à Z. «Ce dont



Un château qui a franchi le cap de la modernité offre désormais ses façades aux décors contemporains à la vue des habitants et des touristes. Il fallait oser.

nous étions sûrs, c'était la peinture des colonnes en trompe-l'œil dont le dessin gravé dans le crépi apparaissait, mais c'est tout.»

## Une fresque toute en symboles

Grâce à une toile de l'époque, prêtée par sa propriétaire genevoise au Service des monuments historiques bernois, on connaît plus ou moins les motifs de la fresque initiale. Sous le bel avant-toit arrondi bernois, on reconnaît à droite un soldat romain, symbole de la force de l'Etat de Berne, et de l'autre une femme qui porte une hermine vivante, symbole de richesse et de paix. Au centre, posé tout en haut sur la porte en trompe-l'œil, un hibou, symbole de Minerve et de la sagesse. Les huit tableaux qui ornent le premier et le deuxième étage représentaient les quatre éléments et les quatre saisons. Ces dernières avaient été documentées avant la rénovation de la façade en 1938. L'artiste Johann Hotz en avait décalqué les motifs avant de les repeindre à sa façon dans le style patriotique de l'époque. Pour les quatre saisons, il y avait quatre paysages, et pour les

quatre éléments – terre, eau, feu et air –, on voyait tour à tour un paysan labourant sa terre, une femme se baignant, des maisons qui brûlent pour le feu, et pour l'air, un personnage tenant un tissu qui vole dans le vent. Mais tout cela n'était que souvenirs documentés dont la façade de 2001 ne laissait rien transparaître sur sa paroi désespérément blanche.

## Et soudain, un visage a surgi

Mais voilà que les restaurateurs engagés pour ce projet de réhabilitation, têtus, mettent au point un système de micro-sablage qui permet de retrouver la fresque. En travaillant millimètre carré par millimètre carré, ils parviennent à pulvériser les couches de peinture et de crépi successives et retrouvent des fragments de l'œuvre originale de Joseph Plebb.

Comme sur un papier photo mis dans le bain du révélateur, deux visages sont lentement apparus, très fades et flous, au fil du travail minutieux de sablage. Il s'agissait des deux personnages ornant la partie supérieure de la façade, le soldat romain et la femme à

Photo: Yves André



l'hermine. Un jour, un rayon de soleil a permis de retrouver les deux inscriptions, «Victoria» sous le soldat et «Pax» sous la silhouette féminine.

Suite à cette réapparition aussi inattendue que fantastique, les architectes, qui avaient planifié une réhabilitation, changent leurs plans d'épaule et procèdent à une restauration de la façade. Les deux personnages de la fresque sous l'avant-toit, le hibou et les éléments architecturaux en trompe-l'œil sont minutieusement repeints par les restaurateurs en respectant fidèlement les traces retrouvées. Le fond derrière les personnages qui était difficilement interprétable a été laissé flou.

### Un bond pictural de 4 siècles

Quant aux huit tableaux de la partie inférieure, impossible d'en retrouver la moindre trace puisqu'ils avaient été littéralement grattés lors de la rénovation

de 1938. En 2006, le Service des monuments historiques, à l'avant-garde dans ce domaine, lance un concours pour créer huit nouveaux tableaux sur la façade du château. Le projet de l'artiste-vigneron Mercurius Weissenstein de Zollikofen (BE) a été choisi parmi ceux de cinq autres artistes bernois sélectionnés. «C'est lui qui a le mieux su réinterpréter les thèmes de 1623 en leur donnant une touche contemporaine. Ses peintures, courageuses et personnelles, sont le reflet de notre époque mais le contraste avec les peintures restaurées du XVII<sup>e</sup> siècle est équilibré», explique Gilbert Woern qui faisait partie du jury avec une dizaine d'autres personnalités du monde de la culture, du patrimoine et de l'art.

### Gros plans et images proches

«Il y a 400 ans, les gens voyaient les éléments et les saisons dans les dimen-

sions réelles, explique l'artiste. Pour montrer le feu, le peintre Joseph Plebb avait représenté des maisons qui brûlent, pour l'eau une femme qui se baigne... Quant aux saisons, il avait montré des paysages au printemps, en été, en automne et en hiver. Aujourd'hui, notamment à la télévision, on va beaucoup plus près des choses; on zoome. J'ai donc montré les saisons par des gros plans de fleurs de fruitiers pour le printemps, d'épis de blé pour l'été, de raisins pour l'automne et de givre pour l'hiver. Pour les quatre éléments, j'ai fait de même en montrant une image rapprochée d'un morceau de lac pour l'eau, d'un carré labouré pour la terre, de flammes pour le feu. Pour l'air, j'ai montré des nuages comme on les voit d'un avion, une image qui n'existait pas il y a quatre siècles mais qui est courante pour nous aujourd'hui.»



Puisque certaines fresques avaient complètement disparu, Mercurius Weissenstein n'a pas hésité à proposer une symbolique moderne des quatre saisons, sous l'œil vigilant d'un gorille... signe d'opulence à l'époque où le château fut construit.

Mercurius Weissenstein a travaillé pendant six semaines et deux nuits pour peindre ses huit tableaux sur la façade. Préalablement, il a projeté les images transformées à l'ordinateur sur les murs et il en a dessiné les contours. Il a ensuite rempli avec les couleurs choisies les multiples fragments de ce patchwork visuel. En regardant ses huit tableaux de près, on n'en reconnaît pas le motif. Il faut s'éloigner pour qu'ils apparaissent avec une précision presque photographique. Alors si vous passez par Büren an der Aare, en voiture, à vélo ou en bateau, ne manquez pas de faire une halte pour admirer cette superbe façade qui nous emmène dans un saut à l'élastique visuel du XVIIe au XXIe siècle.

MONIQUE CHEVALLEY

Plus d'infos sur: [http://www.bve.be.ch/site/fr/bve\\_agg\\_dok\\_faltblatt\\_bueren.pdf](http://www.bve.be.ch/site/fr/bve_agg_dok_faltblatt_bueren.pdf)  
[www.mercurius.ch](http://www.mercurius.ch)

## GARE AU GORILLE!

La fresque originale de 1623 illustrait aussi un singe qui a été effacé de la façade au XIXe siècle. En ce temps-là, la représentation d'un singe sur un bâtiment officiel historique choquait la population qui trouvait cela déplacé. L'auteur des nouvelles peintures, Mercurius Weissenstein, a fait des recherches sur le sujet démontrant que les animaux étaient au Moyen Age un symbole de richesse. «Comme nous possédons aujourd'hui des chiens ou des chats, à l'époque les gens riches vivaient avec toutes sortes d'animaux sauvages apprivoisés, comme le singe, ou l'hermine que l'on retrouve sur la fresque restaurée.» Weissenstein a aussi trouvé des documents anciens qui démontrent que la relation du singe à l'homme était comparée à la relation de l'homme à Dieu. «En ces temps-là, la peinture avait un rapport avec la philosophie et l'alchimie. Tout était très symbolique. Joseph Plebb qui a fait la fresque originale était sûrement très influencé par ces idées». Weissenstein a donc décidé de reprendre l'image du singe dans sa réinterprétation moderne de la façade. Il l'a représenté par un gorille posé sur le rebord en grès du premier étage. Une image qui ne choque plus aujourd'hui et qui est même devenue l'emblème du village, qui l'a reprise sur la couverture de sa plaquette de carnaval. MCH